

Extrait de la
publication -
Preview of
the catalogue

EXTRA VAGANZA

LE CORPS MIS EN SCÈNE

2013

COMMISSAIRES

JULIA HOUNTOU

ARIANE POLLET

LE CORPS MIS EN SCÈNE

ANOUSH ABRAR & AIMÉE HOVING

CÉCILE HESSE & GAËL ROMIER

ZOÉ JOBIN

ALBAN KAKULYA

LAURA KELLER

BRIGITTE LUSTENBERGER

LOAN NGUYEN

NICOLAS RIGHETTI

THOMAS ROUSSET

FABIAN UNTERNÄHRER

Une des expériences les plus passionnantes en art consiste à projeter ses fantasmes, ses rêves sur un objet, en d'autres termes à recevoir l'impulsion d'une image et observer ce qu'elle provoque dans notre imaginaire.

Pour illustrer ce principe, cette exposition met en exergue les affinités entre deux modes d'expression artistique, la photographie et le théâtre, qui usent parfois des mêmes notions selon le style, les procédés et les visées des artistes, ceci à travers les points communs, les « passerelles » qui permettent de les relier l'un à l'autre. La première partage ainsi de nombreuses similitudes avec le second, qu'il s'agisse de mise en scène, de création de personnages et de décors ou de l'envie de raconter des histoires. La dimension théâtrale se retrouve dans les divers champs de cette discipline et touche indistinctement les productions des beaux-arts, de la mode et du documentaire.

Extravaganza, en référence à la parodie et au spectacle fantasque, réunit des photographes qui inventent des mondes ou dépeignent des univers insolites. La vie quotidienne y est théâtralisée, le geste dramatisé et le corps mis en scène afin de rythmer le récit. En élaborant leurs images selon divers degrés – représentation ou recréation – ces artistes donnent

à voir comme au théâtre le lien indéfectible qui unit le réel et l'imaginaire.

Dans un environnement conditionné par les enjeux sociaux, chaque relation s'inscrit dans un vaste jeu symbolique au point de se muer parfois en véritable scénographie. L'image photographique capte ces interactions, les met à distance par le biais de l'objectif et invite à en sourire. Comme dans l'art théâtral, la photographie joue avec le spectateur pour faire face aux mystères et aux incertitudes. Le cliché ainsi agencé ajoute une inquiétude au plaisir esthétique en incitant à s'interroger : Est-ce vrai ou est-ce faux ? Est-ce capté sur le vif ou subtilement construit ? En d'autres termes, il porte à un questionnement essentiel : où se situent le réel, les faux-semblants ou encore l'espace des possibles ?

Enfin, les photographes exposés ici attachent une grande importance au corps qu'ils appréhendent et présentent comme élément central, indispensable, de leurs œuvres. Grimé, métamorphosé, morcelé, il devient le « lieu » par excellence du spectaculaire, le support idéal de tous les fantasmes.

L'exposition se divise en trois parties : le réel mis en scène ; la mise en scène du geste ; la fabrique du corps.

LE RÉEL MIS EN SCÈNE

L'objectif n'est pas la création d'univers. Les photographes saisissent le théâtre social, celui du quotidien. La tonalité sous-jacente à ces travaux photographiques peut relever du théâtre, dans ses diverses acceptions. Les situations photographiées tendent à s'organiser, spontanément ou pas, en «scènes» dans lesquelles les protagonistes semblent chercher leurs rôles et leurs places. La vie de tous les jours est perçue telle une mise en scène avec, comme au théâtre, une scène, des acteurs, le public.

Au plus près de l'actualité, Nicolas Righetti (1967, CH) traque la mégalomanie dans ses formes les plus spectaculaires. *Love Me Turkmenistan* propose une plongée dans le délire de puissance d'un dictateur¹ jouant avec son peuple comme avec des figurants.

Les aléas du voyage obligent Alban Kakulya (1971, CH) à utiliser pour un temps un appareil compact. C'est ainsi qu'il saisit les combats des *Super Cholitas* à La Paz, avec un grain et une lumière qui confèrent à ce spectacle aussi folklorique que touristique des allures légendaires.

Dans la série *Pour une lutte, avec toi*, Laura Keller (1977, CH) se consacre aux traditions suisses: deux jeunes hommes face à face, mains nues, se livrent à des luttes au corps à corps. Le travail de retouches en post-production vise à dégager les scènes de leur contexte de compétition en les transposant dans un monde plus onirique.

Zoé Jobin (1987, CH) se lance *À la poursuite de Marilyn*. Cette quête du mythe la

conduit à rencontrer des personnages et des lieux hantés par la légende hollywoodienne.

LA MISE EN SCÈNE DU GESTE

Les mises en scène sont ici réalisées pour l'image. Elles consistent à élaborer de subtiles scénographies avec quelques accessoires, des lumières maniéristes, dans le cadre des prises de vue. Les corps participent, à travers leurs postures, leurs mouvements et leur apparence, à la composition des images ainsi créées. Composées telles des œuvres picturales, ces photographies en possèdent le pouvoir d'évocation.

Tel un tableau vivant, *Was bisher geschah* de l'artiste Brigitte Lustenberger (1969, CH) joue avec ses images comme avec des comédiens invités dans une série sur la famille. Reliés entre eux par de menus détails, les personnages semblent avoir un rôle attribué en fonction de leur âge. Pourtant, comme dans un jeu combinatoire, les associations possibles sont infinies. Serait-ce son fils ou alors un neveu, ou alors un inconnu? Les questions affluent sans jamais trouver de réponses.

Dans *Météo et autres phénomènes naturels*, Loan Nguyen (1977, CH, FR) décline les phénomènes météorologiques avec poésie et humour. Comme autant de tableaux, ses compositions s'organisent autour de quelques objets et d'un geste tenu qui les anime.

Cécile Hesse (1977, FR) et Gaël Romier (1974, FR) nous donnent à voir un quotidien décalé, en nous interrogeant sur notre rapport aux objets fétiches ou délaissés

qu'ils n'hésitent pas à détourner. Leurs mises en scène domestiques minutieusement construites renversent les habitudes et subvertissent les conventions (*Pour le meilleur et pour le pire, Août*).

LA FABRIQUE DU CORPS

Ces photographies sont conçues telles des espaces scéniques peuplés de personnages oniriques campés dans des décors cocasses. Elles nous plongent dans d'étranges univers, proches du simulacre, de l'artifice, qui participent du processus de création.

Dans *Fensterplatz & Abgeschiedenes*, Fabian Unternährer (1981, CH) privilégie le décalage à travers la répétition de gestes dérisoires. Il s'amuse à travestir ses protagonistes, créant des atmosphères joyeusement farfelues ou faussement naïves. Si ses photographies burlesques évoquent les pitreries du fameux Mr. Bean, elles suscitent aussi une réflexion sur notre société, ses ridicules et ses travers.

Thomas Rousset (1984, FR) se laisse bercer entre réalité et fantaisie; ses souvenirs d'une existence rustique se mêlent à ses fantasmes pour créer des mondes d'une inquiétante étrangeté (*Uyor, Prabérians*). Au sein du monde rural, les autochtones et leur environnement acquièrent une dimension ludique et insolite; ils paraissent anachroniques, tels des personnages imaginaires issus de récits transmis par les générations passées.

Anoush Abrar (1976, CH) et Aimée Hoving (1978, NL) abordent le thème traditionnel de la femme fleur dans *Speciës*. La sophistication des créatures voluptueuses et irréelles rappelle les photographies

de mode raffinées et luxueuses. Férus d'illusion, les photographes ont trouvé un terrain d'expression idéal dans l'univers du rêve et du glamour. Fantasmagiques, leurs mises en scène consistent à préparer les images, à les construire méticuleusement. L'apprêt visible fait partie de la raison d'être de leur démarche qui s'affirme par une maîtrise absolue de l'artifice.

Ainsi, ces différents artistes révèlent combien une grande part de l'ambiguïté de la photographie mise en scène découle souvent de l'indécision qu'elle procure au spectateur, entre réalisme et exhibition d'un artefact. En usant de la scénographie à des degrés divers pour tenter de dire quelque chose de notre monde, ces photographes inventent d'extravagants régimes critiques de visibilité et d'accès au réel.

Julia Hountou &
Ariane Pollet
septembre 2013

1. Saparmourad Niavoz, despote semble avoir
président à vie du gravé la mémoire de
Turkménistan, meurt en ce pays d'Asie centrale
décembre 2006 et laisse pour l'éternité.
derrière lui les marques
de son omniprésence.
La folie paternaliste du

PART. 1

LE RÉEL MIS EN SCÈNE

NICOLAS RIGHETTI

ALBAN KAKULYA

ZOÉ JOBIN

LAURA KELLER

PART. 2

LA MISE EN SCÈNE DU GESTE

LOAN NGUYEN

CÉCILE HESSE ET GAËL ROMIER

BRIGITTE LUSTENBERGER

PART. 3

LA FABRIQUE DU CORPS

—————
FABIAN UNTERNÄHRER

THOMAS ROUSSET

ANOUSH ABRAR & AIMÉE HOVING



TRADUCTIONS

EN / DE

EXTRA VAGANZA

There are many similarities between photography and theatre, in aspects ranging from staging, creating characters and sets to a delight in storytelling. This theatrical dimension can be found across the discipline's various fields and affects fine art, fashion and documentary images alike.

Extravaganza alludes to parody and whimsical spectacle, and brings together photographs that create worlds and portray bizarre universes. Everyday life becomes theatre here, gestures are dramatised and bodies staged to give rhythm to the narrative. In the varying degrees to which they prepare their images – representation or recreation – these artists, like the theatre, reveal the fact that reality and imagination are inextricably linked.

In an environment conditioned by social challenges, each relationship forms part of a vast symbolic game, sometimes to the point of becoming an actual performance environment. The photographic image captures these interactions, uses a lens to set them at a distance and invites us to smile at them. Like the theatrical arts, photography plays with its viewers, confronting them with mysteries and uncertainties. The image arranged in this way adds an element of anxiety to aesthetic pleasure by encouraging us

to question it: is this real or fake? Was it taken from life or subtly constructed? To put it another way, it prompts us to ask a vital question: where is reality, pretence or even the realm of possibility?

STAGED REALITY

Here it is not about creating a universe; the photographers capture the social stage, the theatre of everyday life. The timbre underlying these photographs is relevant to «theatre» in every sense of the word. The situations photographed here tend, whether spontaneously or otherwise, to resolve themselves into «scenes» in which the protagonists seem to be searching for their roles and places. Daily life is treated like a production with scenery, actors and an audience.

Highly topically, Nicolas Righetti (1967, CH) hunts down megalomania in its most spectacular forms. *Love Me Turkmenistan* invites us to plunge into the delirious power of a dictator¹ who plays with his people as if they were figurines.

The hazards of travel forced Alban Kakulya (1971, CH) to spend some time using a compact camera. As a result, the grain and lighting in his photos of the *Super Cholitas* wrestling competitions in La Paz endow this folk tradition and tourist attraction with a heroic, mythic air.

In the series *Pour une lutte, avec toi*, (*To Wrestle With You*), Laura Keller (1977, CH) turned her attention to Swiss traditions: two young men face to face, bare-handed, engaged in close combat wrestling. The post-production retouches are intended to take the scenes out of the competition context and move them towards a more dreamlike world.

Zoé Jobin (1987, CH) *À la poursuite de Marilyn / Pursuit of Marilyn*. This quest for a myth puts her in touch with people and places haunted by the Hollywood legend.

STAGED GESTURES

Here, the productions are staged for the image. They consist of working out subtle performance environments in the course of shooting with just a few accessories and mannerist lighting. Bodies, in their posture, movements and appearances, are part of the composition of these staged spaces/images. Composed as tableaux, these photographs are as evocative as paintings.

Like a *tableau vivant*, *Was bisher geschah* (*Previously On...*) by the artist Brigitte Lustenberger (1969, CH) plays with both its images and the actors invited into a series on the family. Interlinked by minute details – a gesture, a look, a simple jux-

taposition – the characters seem to have been allocated an age-determined role. As in a combinatorial game, however, there is an infinite number of possible associations. Could that be his son, or a nephew? Or maybe it's a neighbour? The questions mount up but we never find answers.

In *Météo et autres phénomènes naturels* (*Weather*), Loan Nguyen (1977, CH, FR) runs the gamut of meteorological phenomena poetically and humorously. As tableaux, her compositions are arranged around all kinds of objects, which are brought alive by a gesture.

Cécile Hesse (1977, FR) and Gaël Romier (1974, FR) enquire into our relationship with the things we idolise or abandon, and are not afraid to hijack them; in doing so, they reveal to us an off-beat everyday life. They create minutely detailed, elaborate domestic settings which overturn our habits and subvert conventions.

THE FABRIC OF THE HUMAN BODY

These photographs are intended as performance spaces, populated with dreamlike figures and comical settings. They immerse us in strange worlds, close to being a sham, an artifice. The

visible finish is an integral part of the procedure. Made-up, metamorphosed, the body becomes the ideal «location» for the show.

Fabian Unternährer (1981, CH) makes light of gaps and shifts by repeating derisory gestures. He enjoys misrepresenting the protagonists of his scenes, creating joyously outlandish or faux-naïve atmospheres. If his burlesque photographs are reminiscent of the antics of the famous Mr Bean, they also inspire us to reflect on our society, its absurdities and distortions.

Thomas Rousset (1984, FR) swings between reality and fantasy; his memories of a rural existence are mingled with phantasms to create disturbingly bizarre worlds (*Uyor, Prabérians*). Within the agrarian world, he brings a playful yet strange dimension to the natives and their environment; they appear anachronistic, like imaginary characters, sprung from ancient tales.

Anoush Abrar (1976, CH) and Aimée Hoving (1978, NL) tackle the traditional subject of the woman flower in *Species*. The sophistication of these voluptuous and unreal creatures is reminiscent of refined and luxurious fashion photography. Aiming to create and play with illusion, they have found an ideal means

of expression in the world of dreams and glamour. Their fantastical productions consist more of preparing images, constructing them, than of snatching them in a fortuitous or improvised way. A visible finish is vital to their approach, which asserts itself through an absolute mastery of artifice. *JH & AP*

1. Saparmurat Niyozov, President for Life of Turkmenistan, died in December 2006 leaving behind him evidence of his omnipresence. The despot's paternalistic madness seems to have been permanently imprinted on the memory of this central Asian country.

EXTRA VAGANZA

Die Fotografie weist zahlreiche Gemeinsamkeiten mit dem Theater auf, indem sie Motive szenisch umsetzt, Charaktere gestaltet, Bühnenbilder entwirft und von der Lust am Geschichten-erzählen getrieben wird. Diese theatralische Dimension ist in den verschiedenen Sparten dieser Kunstgattung präsent und prägt unterschwellig die Werke der Kunst-, Mode- oder Dokumentarfotografie.

Die Ausstellung *Extravaganza*, deren Name auf die Parodie und das fantastische Spektakel anspielt, zeigt Fotografen, die Welten erfinden und außergewöhnliche Universen schildern. Der Alltag wird theatralisch umgesetzt, die Geste dramatisiert, der Körper in Szene gesetzt, um die Erzählung zu rhythmisieren. Indem diese Künstler ihre Bilder im Spannungsfeld von Repräsentation und Neuerschaffung fallweise unterschiedlich gestalten, führen sie uns wie im Theater die unabänderliche Verbindung zwischen dem Wirklichen und dem Imaginären vor Augen.

In einer von sozialen Fragen beherrschten Umgebung fügt sich jede Beziehung in ein großes symbolisches Spiel ein, das sich zuweilen gar in eine richtige Szenografie verwandelt. Die Fotografie fängt diese Interaktionen ein, rückt sie mittels des Objektivs in die Distanz und verleitet den Betrachter zu einem Lächeln. Wie im Theater spielt die Fotografie mit dem Zuschauer, um ihn mit Mysterien und Un-

gewissheiten zu konfrontieren. Das solchermaßen arrangierte Klischee fügt dem ästhetischen Vergnügen ein Moment der Verunsicherung bei, das den Zuschauer sich fragen lässt: Ist dies wahr oder falsch? Ist es aus dem Leben gegriffen oder bloß subtil erfunden? Oder aber es führt zur grundlegenden Frage: Wo liegt die Grenze zwischen Sein, falschem Schein und dem gerade noch Möglichen?

INSZENIERTE WIRKLICHKEIT

Hier werden keine Universen geschaffen; die Fotografen erfassen vielmehr das soziale Theater, das Theater des Alltags. Der Unterton dieser Arbeiten kann vom Theater – in unterschiedlichem Wortsinn – geprägt sein. Die fotografischen Situationen organisieren sich oftmals – spontan oder nicht – zu Szenen, in denen die Protagonisten nach ihren Rollen oder ihren Orten suchen. Der Alltag wird wie eine Inszenierung, wie ein Theaterstück mit Bühne, Schauspielern und Publikum aufgefasst.

Der Aktualität am dichtesten auf den Fersen ist Nicolas Righetti (1967, CH), der den Größenwahn in seinen spektakulärsten Formen im Visier hat. *Love Me Turkmenistan* lässt uns am Machtrausch eines Diktators¹ teilhaben, der mit seinem Volk umspringt, als ob es Statisten wären.

Unwägbarkeiten der Reise zwangen Alban Kakulya (1971, CH), vorübergehend eine Kompaktkamera zu verwenden. Mit dieser

hielt er die Kämpfe der *Super Cholitas* in La Paz fotografisch fest, mit einer Körnung und einer Beleuchtung, die diesem folkloristischen und touristischen Spektakel legendenhafte Züge verleihen.

In ihrer Serie *Pour une lutte, avec toi (Auf einen Kampf mit dir)* befasst sich Laura Keller (1977, CH) mit schweizerischen Traditionen: Zwei junge Männer stehen sich gegenüber und kämpfen mit bloßen Händen gegeneinander, Mann gegen Mann. Durch die bei der Nachproduktion vorgenommenen Retuschen werden die Szenen von ihrem Wettkampfkontext losgelöst und in eine eher traumhafte Welt überführt.

Zoé Jobin (1987, CH) ist auf der Suche nach Marilyn (*À la poursuite de Marilyn*). Auf ihrer Suche nach den Spuren des Monroe-Mythos trifft sie auf Personen und Orte, die Zeugen der großen Hollywoodlegende wurden.

DIE INSZENIERUNG DER GESTE

Die Inszenierungen werden hier für das Bild vorgenommen. Sie bestehen in der Erarbeitung subtiler Szenografien mittels einiger Accessoires und manieristischer Beleuchtungen bei der Aufnahme. Mit ihren Positionen, Bewegungen und Erscheinungen wirken die Körper an der Komposition der szenografierten Räume und Bilder mit. Diese Fotografien, die wie

Gemälde komponiert sind, besitzen die suggestive Kraft der Malerei.

Einem lebenden Gemälde vergleichbar, spielt das Werk *Was bisher geschah* der Künstlerin Brigitte Lustenberger (1969, CH) mit seinen Bildern wie mit eingeladenen Komödianten in einer Serie über die Familie. Durch kleine Details – eine Geste, einen Blick, eine einfache Nebeneinanderstellung – miteinander verbunden, scheinen die Personen eine ihrem Alter entsprechende Rolle einzunehmen. Trotzdem gibt es aber wie bei einem Kombinationsspiel unendlich viele Verknüpfungsmöglichkeiten. Handelt es sich zum Beispiel um seinen Sohn oder eher um einen Neffen oder vielleicht um einen Nachbarn? Die Fragen häufen sich, ohne dass sie jemals beantwortet werden.

In seiner Arbeit *Météo et autres phénomènes naturels (Wetter)* dekliniert Loan Nguyen (1977, CH, FR) die Wetterphänomene mit Poesie und Humor. Wie viele Gemälde organisieren sich ihre Kompositionen um einige Gegenstände und eine kleine Geste, die sie zum Leben erweckt.

Cécile Hesse (1977, FR) und Gaël Romier (1974, FR) lassen uns einen Blick auf einen verfremdeten Alltag werfen, indem sie uns über unsere Beziehung zu Fetischobjekten und aufgegebenen Gegenständen befragen (die sie nicht

zögern zu entarten). Ihre minuziös arrangierten häuslichen Szenen stellen die Gewohnheiten auf den Kopf und verändern die Konventionen.

DIE HERSTELLUNG DES KÖRPERS

Diese Fotografien sind wie Bühnenräume konzipiert, die von Traumfiguren bevölkert sind und aus spaßigen Szenografien bestehen. Sie versetzen uns in seltsame Welten, die etwas Scheinhafes und Künstliches an sich haben. Die sichtbare Nachbearbeitung ist ein integrierender Bestandteil des Prozesses. Geschminkt und verwandelt wird der Körper zum spektakulären «Ort» schlechthin.

Fabian Unternährer (1981, CH) erzielt spielend verfremdende Wirkungen durch die Wiederholung lächerlicher Gesten. Er macht sich einen Spaß daraus, die Protagonisten seiner Szenen zu verkleiden und dadurch fröhlich verdrehte oder scheinbar naive Atmosphären zu schaffen. Seine burlesken Fotografien erinnern an die Faxen des berühmten Mr. Bean, geben gleichzeitig aber auch Anlass, über unsere Gesellschaft mit ihren Lächerlichkeiten und Fehlern nachzudenken.

Thomas Rousset (1984, FR) bewegt sich in einem Reich zwischen Wirklichkeit und Fantasie. Er vermischt seine Erinnerungen an eine bäuerliche Existenz mit seinen Fantasiebildern, um Welten von

beunruhigender Fremdheit zu schaffen (*Uyor, Prabérians*). In der landwirtschaftlichen Welt erhalten die Selbstversorger und ihre Umgebung etwas Spielerisches, Ausgefallenes und wirken anachronistisch wie imaginäre Personen aus alten Erzählungen.

Anoush Abrar (1976, CH) und Aimée Hoving (1978, NL) greifen in *Species* das traditionelle Thema der Frau/Blume auf. Die Eleganz der wollüstigen und unwirklichen Geschöpfe erinnert an raffinierte, luxuriöse Modefotografien. Erpicht darauf, Illusionen zu schaffen und mit ihnen zu spielen, haben die Künstler in der Welt des Traums und des Glamours ein ideales Ausdrucksfeld gefunden. Ihre fantastischen Inszenierungen bestehen viel eher in der Vorbereitung und Konstruktion der Bilder, als dass sie diese zufällig oder improvisierend erschaffen würden. Die sichtbare Nachbearbeitung ist ein entscheidendes Element ihrer Position, die durch eine souveräne Beherrschung der künstlerischen Mittel besticht. *JH & AP*

1. Saparmourad Niavoz, auf Lebzeiten ernannter Präsident von Turkmenistan, starb im Dezember 2006 und hinterließ die Spuren seiner Omnipräsenz. Der

paternalistische Irrsinn dieses Despoten scheint sich für alle Zeiten in das Gedächtnis dieses zentralasiatischen Landes eingegraben zu haben.

REMERCIEMENTS

Extravaganza a été réalisée avec

le soutien de :

- la Collection de la BCV, Lausanne
- Femina
- la Fondation de Famille Sandoz, Lausanne
- la galerie Laleh June, Bâle
- NEAR, Lausanne
- PhotoRotation, Genève
- le Théâtre du Crochetan, Monthey

Le catalogue a été publié

grâce au soutien de :

- Le service de la culture de l'État du Valais
- la Loterie Romande, Valais
- la Fondation de Famille Sandoz, Lausanne

Le programme 2013 de NEAR

reçoit le soutien de :

- la Loterie Romande, Vaud
- Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
- le Service de la culture de la Ville de Lausanne
- le Service des affaires culturelles de l'Etat de Vaud
- la Ville de Lausanne

Nos remerciements vont également à : Julien Barras, Yannic Bartolozzi, Thomas Brasey, Corinne Currat, Nassim Daghigian, Olivier Lovey, Lorenzo Malaguerra (Directeur du Théâtre du Crochetan), Noémie Richard.

DATES D'EXPOSITION

du 29 novembre 2013 au 27 février 2014

Théâtre du Crochetan, Rue du Théâtre 6, 1870 Monthey, +41 (0)24 475 79 11

www.crochetan.ch

IMPRESSUM

Commissariat et textes :

Julia Hountou
Ariane Pollet

Photographies :

Anoush Abrar et
Aimée Hoving
Cécile Hesse et
Gaël Romier
Zoé Jobin
Alban Kakulya

Laura Keller
Brigitte Lustenberger
Loan Nguyen
Nicolas Righetti
Thomas Rousset
Fabian Unternährer

Graphisme: Anouk Andenmatten

Impression: Gessler SA, Sion

Tirage: 400 exemplaires

© images et textes

Anoush Abrar et Aimée Hoving,
Cécile Hesse et Gaël Romier, Julia
Hountou, Zoé Jobin, Alban Kakulya,
Laura Keller, Brigitte Lustenberger,
NEAR, Loan Nguyen, Ariane Pollet,
Nicolas Righetti, Thomas Rousset,
Fabian Unternährer.

NEAR, Lausanne /
Crochetan, Monthey, 2013 :

NEAR

**THEATRE
CRO
CHE
TAN**

